

cation des partis politiques qui se disputeront bientôt le pouvoir. Nous sommes d'avis, nous, du club des francs libéraux, qu'un parti qui réussit à atteindre les sommets du pouvoir, grâce au support et au dévouement de ses amis, et qui une fois au pouvoir ne se montre pas reconnaissant envers ceux qui l'ont aidé, est un parti qui veut sa défaite.

Mais nous ne sommes pas prêts à dire que nous sommes en faveur du principe : " Au vainqueur les dépouilles." Il faut admettre que si un parti veut être fort au pouvoir, fort dans l'attaque comme dans la mêlée, il doit soutenir et protéger un bon état-major. Autrement c'en est fait, cet état-major se dissout, se désunit et devient nul. Pour éviter ce résultat, il faut que le parti régnant remplisse son devoir de reconnaissance envers ses amis, mais qu'il l'exerce d'une façon judicieuse et avec discernement, évitant les persécutions que l'on crée malheureusement, trop souvent à l'honnête employé public, qui paie plus souvent de sa tête pour le mauvais, pour l'employé politicien qui ne se soucie plus de son devoir, et qui par là même perd de vue qu'il est payé tout autant par les conservateurs que par les libéraux.

Quand il y a une récompense à donner, il faut la donner comme on la donne aux soldats qui se distinguent sur les champs de bataille, c'est-à-dire la donner au plus méritant. Malheureusement pour les vieux libéraux, l'histoire se répète, les cas d'ingratitude les plus ignominieux du temps de McKenzie se sont multipliés d'une façon déconcertante sous M. Laurier. Mais quel est celui des vieux libéraux d'aujourd'hui qui n'a pas présent à la mémoire l'histoire du parti libéral de 1873 à 1878 ? A ceux à qui la mémoire pourrait faire défaut, nous leur rappellerons que M. Laurier, premier ministre aujourd'hui, était ministre sous McKenzie, et quand les bons vieux libéraux d'alors allaient le voir pour obtenir quelques faveurs, il leur répondait dans le temps, ce qu'il leur répond de nos jours :

" Notre gouvernement est un gouvernement composé d'hommes d'affaires ; il ne tient pas de bureau de placement ! "

Aussi, ceux qui se rappellent la lutte de 1878, savent que les fidèles se raréfiaient pour défendre la cause du gouvernement MacKenzie. • Voilà pourquoi la débâcle a été complète, comme elle le sera sous Laurier, quand il jugera à propos de nous donner des élections générales. C'est alors qu'on s'apercevra que les vieux libéraux s'abstiennent plus que jamais de défendre l'impérialisme du gouvernement, et on finira bien par croire que les vieux libéraux, après tout, ne sont pas aussi stupides qu'on le pense. Non, M. Laurier est demeuré le même. Depuis ce